Un as de la petite reine

Le 10 juin 1927, je vis le jour à Condé-lès-Vouziers dans les Ardennes. **Je fus coureur cycliste professionnel…**

Depuis que je m'étais fracturé le crâne au pandémonium de l'Enfer du Nord, je me ceignais la tête d'un casque de cuir, duquel dépassaient deux grandes oreilles en feuille de chou. Je n'avais rien d'un Adonis et Lysippe ne m'aurait pas choisi pour illustrer l'idéal de beauté de la virilité hellénistique ! Les sobriquets, tels Biquet, Tête-de-cuir ou Trompe-la-mort, dont m'avaient affublé mes rivaux, cadraient bien avec mon caractère belliqueux de Breton têtu, solide de complexion, qui dynamitait le peloton à la force du jarret, un turban flottant sur la nuque, tel un Touareg coiffé de son keffieh.

Avec mon visage tavelé comme une reinette sure et mon gabarit de Lilliputien, diablotin irascible, je suscitai un réel engouement populaire en gagnant le Tour de la Libération, sans que j'eusse porté une seule fois le maillot jaune. « Je les aurai tous !... » Ce fut à bras-le-corps que, moi, le Teigneux, je m'élançai dans une côte rouennaise vers la victoire finale au Parc des Princes. Un fier-à-bras comme moi, gonflé à bloc, avec des boyaux de rechange dans les poches arrière du maillot, je me flattais de courir avec la fibre patriotique.

« Gueule cassée, je m'échinerai encore à gagner la Grande Boucle ! ».

En vain. De tels tours de force pour la gloriole, j'en ai trop fait…

Dans l'absidiole d'une basilique de Haute-Normandie je fis graver des ex-voto qui en disent long sur ma dévotion : je voulus obtenir une rédemption après que j'eus fait alourdir ma bicyclette, avec la complicité d'un apprenti mécano, d'un bidon d'alu lesté de plomb dans la descente de Bagnères-de-Luchon…

Assoiffé de victoires, je finis comme un boit-sans-soif, à Montparnasse. Soupe au lait, j'en perdis les pédales lors d'un raout arrosé avec d'anciens forçats du bitume. Je ne supportai pas que l'hétaïre, que j'avais levée au zinc de quelque cloaque malfamé de Pantin, pût folâtrer avec l'un de mes ex-coéquipiers.

Poids plume que j'ai été sur un vélocipède, je me suis alors échappé une fois pour toutes du peloton au volant d'un cabriolet de sport, en m'encastrant dans la remorque d'un poids lourd luxembourgeois. Par cette fin tragique sur la nationale 3, moi **Jean Robic,** suis entré dans les almanachs vers Meaux le 7 octobre 1980, à l'âge de 53 ans.

Dany BADOR Membre des Écrivains dauphinois

(Conférence de Jean-Paul Bourgier)

vendredi 9 mars à Grenoble (Archives Départementales de l'Isère)

Invité par la Sté des Écrivains dauphinois